

Commentaire comparé : Lucien, *Histoire vraie A*, p. 81-85, de « mais le cinquième jour... » à « le combat des îles » / Rabelais, *Quart Livre*, chapitre XLI, p. 383-387 : combat contre les Andouilles.

### Quelques pistes de correction

Ces deux passages ont en commun le fait de mettre en œuvre des récits de bataille. Chez Lucien, nous assistons à une bataille navale qui oppose deux géants, Thalassopotès et Eolocentaure. Ces deux personnages, pirates, se disputent les îles aux alentours dans un combat dont le narrateur et ses compagnons sont témoins depuis l'ouverture de la gueule de la baleine dans laquelle ils sont prisonniers. Chez Rabelais, les personnages ne sont pas que des témoins : ils sont les protagonistes de cette bataille qui confine à l'absurde, puisque les ennemis sont des pièces de charcuterie géantes qu'il faut tailler en pièce.

D'emblée, la grille de lecture qui se propose à nous est celle du combat épique dans l'une et l'autre œuvre, tel qu'on le rencontre dans l'œuvre d'Homère, évidemment et concernant Rabelais, l'épopée médiévale. Encore faut-il distinguer entre deux types de combats : celui qui oppose deux peuples dans une bataille ou une guerre à laquelle les dieux prennent part. L'archétype est la guerre de Troie, et le choix d'un camp demeure subjectif... Bien que les Grecs soient évidemment le point de mire de ces œuvres, la valeur des Troyens ne fait pas de doute. Le parti-pris des dieux pour l'un et l'autre camp montre bien que les combats humains relèvent de logiques subjectives. On rencontre aussi un autre type d'affrontement beaucoup plus manichéen, qui est celui qui oppose bêtes monstrueuses et humains. Dans ce cas, la bête incarne souvent le mal, monstruosité physique recouvrant le plus souvent monstruosité morale et sociale. C'est le cas d'Ulysse, héros aux valeurs élevées qui affronte le Polyphème, l'être difforme et d'une sauvagerie extrême.

Le point de rencontre de ces combats est la démesure, tant dans les éléments narratifs que dans le discours et les effets linguistiques mis en œuvre.

Qu'en est-il des combats épiques narrés chez Lucien et Rabelais ? ce qui se dégage nettement de l'un et l'autre texte, à la première lecture est le ton résolument comique et fantaisiste de ces œuvres. Et le comique en principe ne fait pas bon ménage avec l'épique... Car l'épique cherche à susciter l'admiration et l'édification de valeurs morales et sociales, tout en étant indisociables du divertissement face à un discours puisant allègrement dans le merveilleux.

On s'interrogera donc sur la question de l'écart littéraire entre modèle antique de l'épopée et réécriture par Lucien d'une part et Rabelais d'autre part. Si la question de la parodie-hommage apparaît aisément chez Lucien mais aussi chez Rabelais, dans la mesure où l'écriture antique comme humaniste est constituée d'intertextualité assumée et féconde, le combat épique est sans doute porteur d'autres significations ici dont nous étudierons les modalités.

1. La nature épique des textes à l'étude
2. La morale à l'œuvre au travers de la fantaisie
3. Sens ou non sens ?

1. Nature épique des textes

### a. L'amplification comme essence textuelle

L'amplification est le procédé stylistique majeur et saillant du texte. Il est celui qui détermine l'écriture de Rabelais, qui, rappelons-le raconte la geste de géants...

Aussi le combat, chez Lucien comme chez Rabelais est marqué par la démesure : hyperboles, phrases longues et amplifiées (on peut même parler de « périodes » !)

Mais chez Lucien, la question de la bataille navale pose problème : en effet, on n'en rencontre jamais dans l'épopée.

Chez Rabelais, on lit une réécriture du cheval de Troie (Frère Jean qui sort d'une truie...), mais les codes sont essentiellement ceux du Moyen-Age et de la chanson de geste : les combats, les armes sont médiévaux.

### b. Le genre historique dans ces textes

En revanche, c'est un poncif de l'écriture historique : à l'instar d'Hérodote et Thucydide, modèles de l'historiographie grecque, il narre des épisodes inédits et extraordinaires. Il faut noter que l'historiographie ancienne n'a strictement rien à voir avec l'Histoire moderne : on peut y raconter ce qu'on a entendu, et aucune preuve n'est attendue. Ce que l'on rapporte, pour l'avoir entendu ou l'avoir vu de ses yeux peut être totalement fantaisiste ou irréel, cela importe peu. L'écrire lui donne la valeur d'un témoignage. Chez Lucien, le coup d'œil se veut objectif : simple témoin, il ne participe pas au combat et se veut donc neutre, et non engagé dans un camp ou l'autre. Il décrit donc les éléments traditionnels du récit de bataille attendus : navires, troupes en présence, nom des chefs, rituel du sacrifice après l'issue de la bataille. La description comporte un aspect presque documentaire qui nous permet de nous placer dans la posture d'un lecteur avide de connaître un peuple étranger et exotique.

Pour ce qui est de Rabelais, le cadre historique n'existe pas.

### c. Le merveilleux à l'œuvre

Le merveilleux est l'une des caractéristiques de l'épopée : les personnages sont animés de pouvoirs extraordinaires, et les dieux les secondent ou leur font obstacle.

Dans nos deux textes, la fantaisie repose essentiellement sur les inventions narratives. Chez Lucien, les grappins sont des pieuvres... tout est volontairement fictif et aucune borne n'est mise à l'imagination : en d'autres termes, l'auteur rend hommage aux épopées traditionnelles en leur donnant encore plus de liberté.

Chez Rabelais, les personnages sont des pièces de charcuterie et nul ne s'en étonne, la donnée est acceptée comme élément intégrant de l'histoire. Si les personnages humains appartiennent pourtant à la société humaine (Pantagruel est tout de même un géant...), leurs adversaires sont des monstres échappés de l'imagination humaine.

Quoi qu'il en soit, le merveilleux comique à l'œuvre ôte l'horreur de la boucherie qui s'offre à nos yeux : aucun lecteur ne peut réellement s'émouvoir de voir le « cervelas écervelé »...

## 2. La morale à l'œuvre au travers de la fantaisie

#### a. Trivialité et fantaisie verbale

Bien entendu, la langue de nos auteurs est comme de coutume livrée à toutes les fantaisies possibles. Celle de Rabelais est marquée par la trivialité (pensez au nom de l'épée...) qui donne au texte une connotation résolument comique.

C'est le burlesque qui œuvre chez l'auteur, à savoir l'emploi d'un langage bas, familier et trivial pour évoquer des actions hautes et nobles. C'est bien ce qui se produit ici : un combat épique qui en vient à ressembler à un étal de charcuteries tranchées...

Chez Lucien la fantaisie verbale est totale et les mots semblent offrir à l'imagination une liberté totale : onomastique, images qui deviennent réelles (les grappins-pieuvres, les voiles-forêts...)

#### b. Le grotesque et l'imaginaire

On est dans une veine clairement grotesque chez Rabelais : le comique est poussé à son comble au point même de confiner à l'absurde de ce combat. C'est justement ce que note Françoise Charpentier :

« Narrativement, l'épopée andouillique ne tient pas debout. Le problème d'un rapport de forces, de destinées des peuples que pose l'épopée, est ici déjoué d'avance. Le récit, où s'entremêlent constamment épisodes actifs et digressions philosophiques, est un anti-récit; il n'a rien de commun avec la progression tendue, efficace, de l'épreuve et de la prouesse dans la guerre picrocholine par exemple. (...). Cette guerre elle-même est inepte, contre bon sens et contenance ». (F. Charpentier, «La Guerre des Andouilles», Etudes rabelaisiennes, Mélanges offerts à V.Saulnier, Genève, Droz 1980, p. 119-135. Sur l'épisode des Andouilles, on se référera aussi avec intérêt à l'article d'A. Krailsheimer, «The Andouilles of the Quart Livre», dans François Rabelais, ouvrage publié pour le quatrième centenaire de sa mort, Genève, Droz, 1953, p.226-232.)

Aussi apparaît l'idée que sans doute cette parodie d'épopée cache ce que Rabelais nomme le « plus haut sens ».

#### c. Un « plus haut sens » ?

On sait les postulats humanistes qui perlent à chaque ligne, quand bien même l'auteur déchaîne sa fantaisie verbale et sa revendication de la possibilité d'un humour trivial.

En réalité on peut percevoir, malgré le comique outrancier et le ridicule de cette bataille une critique de la sauvagerie de la guerre... on n'oubliera pas à quel point Rabelais fut affecté par les violences guerrières de son temps et la dimension politique qu'il confère à son œuvre.

En effet, cette guerre qui nous paraît anodine et bouffonne recèle une part critique : la guerre en elle-même n'est pas critiquée. La cruauté et la barbarie non plus : on a noté que la sauvagerie faisait rire ici et n'était pas dénoncée pour choquer. Avant le XVIII<sup>ème</sup> siècle, la guerre est considérée comme un aspect légitime et normale de la vie d'un état. Ce sont les guerres absurdes qui sont dénoncées... et celle-ci l'est clairement ! Les humanistes ne sont pas contre la guerre, mais contre les guerres absurdes et fratricides.

Aussi Rabelais délivre une morale humaniste et instrumentalise la réécriture littéraire là où Lucien fait simplement hommage.

### 3. Sens ou non-sens ?

#### a. Echec du sens commun

On a vu plus haut que le sens commun n'est pas d'un grand secours pour appréhender ces deux combats... et que la fantaisie verbale est reine.

De fait c'est en considérant la tradition littéraire sous-jacente dans ces deux passages que l'on peut saisir le mieux le jeu littéraire.

Lucien reprend à son compte et décuple par ses inventions le pouvoir imaginaire de modèles traditionnels : il s'inscrit donc dans la lignée d'un Homère d'une manière modeste et humble, en se dédouanant de ne rien dire d'important : « Je sais que mon récit paraîtra invraisemblable ; je le ferai quand même. » En même temps, il revendique son droit le plus légitime à dire ce qui n'existe pas... c'est que le sens commun n'a plus d'importance en littérature qui est le lieu de ce qui n'est pas réel, mais vaut tout de même.

Quant à Rabelais, s'il reprend la chanson de geste médiévale comme l'épopée antique, Lucien compose ici un sous-texte appréciable. Même si c'est moins évident il est vrai que dans l'épisode du Phisetère par exemple, ce « combat pour rire » est à lire avec en tête le modèle de Lucien et de son absence de limite dans l'imagination.

#### b. Le pouvoir de la littérature

Devant la résistance de ces textes au sens commun, une fois la lecture symbolique dégagée (la critique des guerres absurdes chez Rabelais), demeure enfin le mystère : si ces deux textes ne peuvent totalement s'éclairer par l'intertextualité à l'œuvre, ou par leur visée satirique, c'est peut-être parce qu'ils sont fondés sur un discours littéraire.

En d'autres termes, lire ces récits consiste à se voir bousculé dans sa posture de lecteur attendant des modèles préconçus et classiques. Demeurent seulement le rire devant l'absurdité, la surprise et l'inventivité langagière.

Article à lire avec profit concernant la guerre andouillique :

<http://sapat.ephe.sorbonne.fr/media/d9c6266764b4ab09410dc1121c7a1560/camenae-04-dlintner-rabelais.pdf>